

Les voyages de Juliette de Robersart



Oyé! Oyé! Dames et Messieurs,

le Sieur de la charmante contrée de Wambrechies
vous convie à découvrir la vie et les voyages de la
Chanoinesse Juliette Charlotte Ghislaine Robert
Comtesse de Robersart.

Venez explorer avec nous,

l'exposition sur les Voyages de Juliette de Robersart,
grande aventurière au 19ème siècle.

De son enfance à Nouvelles, près de Mons, à ses
nombreux voyages (Italie, Espagne, Orient et bien
d'autres) sans oublier ses œuvres épistolaires qui ont
fait d'elle une «Sévigné Montoise»,

ainsi que ses nombreuses correspondances avec le
célèbre journaliste Louis Veuillot.

C'est à Wambrechies, à l'aube du 20ème siècle, qu'elle
passe la fin de sa vie, dans un château déjà
centenaire, et qui, depuis la mort de sa dernière
châtelaine, n'a cessé d'évoluer.

En route pour le grand voyage...



Les voyages de Juliette de Robersart

2



Château de Nouvelles



Boucles de garde-chasse aux
armes

Qui était Juliette de Robersart ?

Juliette Charlotte Ghislaine Robert, Comtesse de Robersart, est née à Mons (Belgique), le 28 Décembre 1824. Elle est la fille d'Alexis Joseph Constant, Comte de Robersart, et d'Alix Marie Christianne Marquise Delacoste.

Issue d'une famille de quatre enfants (Albert, Mathilde, Raimond), c'est au foyer paternel qu'elle passe son enfance et une partie de son adolescence.

Comme son frère aîné, Albert, elle apprend les rudiments de la langue française, du calcul, et de l'écriture, puis intègre le couvent du Sacré-Cœur à Paris, pour y suivre des études. Elle s'y fait des amies, notamment deux Espagnoles, Trinidad et sa sœur Rosaria. Elle les reverra lors de ses voyages en Espagne.

Elle revient à Nouvelles en Belgique en 1842, au Château de la famille Robert de Robersart. Elle accompagne ses parents dans leurs déplacements notamment au Château de Wambrechies où elle rend souvent visite à son oncle le Vicomte Martel Obert de Quévy, qui fut maire de la commune durant 39 ans et sa tante Alexandrine Robert de Robersart.

Après la mort de ses parents en 1860, Juliette commence à voyager : à Londres, en Italie, en Espagne et au Moyen-Orient. Elle relate ses voyages dans les «Lettres d'Espagne» et «Lettres d'Orient».

En 1867, après la mort de son oncle le Vicomte Obert de Quévy, la comtesse hérite du Château de Robersart de Wambrechies et s'y installe. Elle sera la dernière châtelaine de Wambrechies.

À partir de 1881, à l'exception de séjours à Nouvelles, ou de très courts voyages, Juliette ne quittera plus sa propriété de Wambrechies que deux fois, lors d'un dernier séjour en Italie et d'un second en Espagne.

Elle finit sa vie le 2 janvier 1900 au Château de Robersart. Elle est enterrée dans l'église de Wambrechies aux côtés de son oncle Obert de Quévy et de sa tante Alexandrine Robert de Robersart.

Les voyages de Juliette de Robersart

3



Alexis Joseph Constant Robert,
Comte de Robersart, père de Juliette

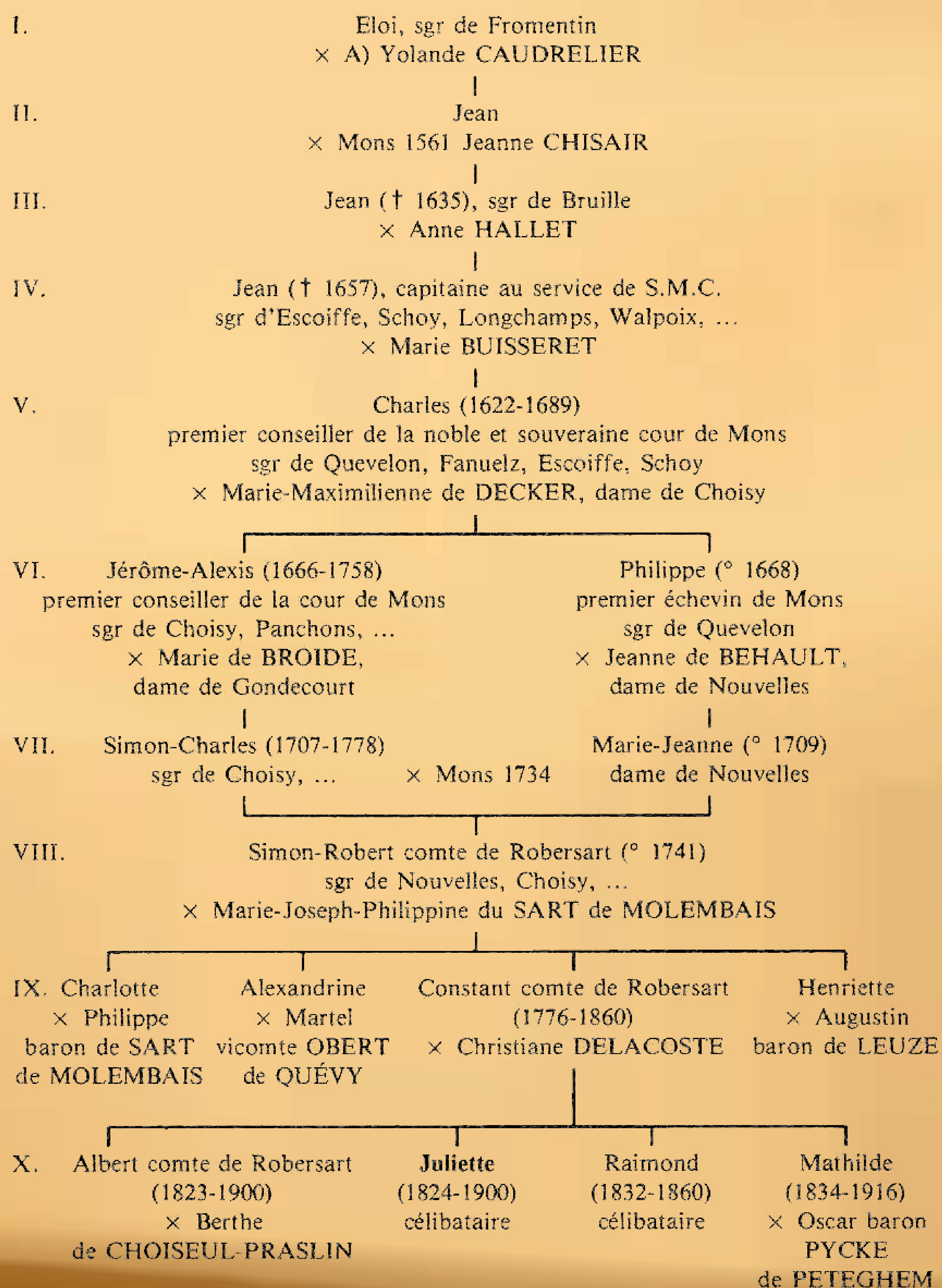


Famille de Robersart en 1858.
De gauche à droite assis : Mathilde,
Christiane Delacoste, son époux
Constant Robersart
Debout : Juliette, Albert, son épouse
Berthe de Choiseul-Praslin



Alix Marie Christianne
Marquise Delacoste, mère de
Juliette

Arbre généalogique des Robert



La personnalité de Juliette

Juliette libre et rebelle

On l'a décrite comme indocile à toute proposition matrimoniale, riche, point belle mais d'un physique qui ne passe pas inaperçu, indépendante et artiste. Ces nombreux séjours à l'étranger, rares pour une femme de son époque, sont étroitement liés à l'activité littéraire de Juliette Robert de Robersart.

Lettre de Charlotte de Grammont de 1856 :

« D'un caractère instable, aux changements d'humeur difficiles à expliquer ».
D'une « gaieté joviale », indépendante, « elle ne peut accepter les limites
que le mariage apporterait à son indépendance »
« 32 ans, sans beauté mais artiste et d'un grand esprit original et vif ».

Elle dira elle-même dans une lettre du 18 septembre 1862 :

« On a essayé dans mon enfance de me donner la note, de me faire une Belge parfaite.
J'ai tenté moi-même mais nous avons échoué ».

Juliette veut se faire appeler « Madame »

En souvenir de la majesté des chanoinesses de Sainte Waudru, Juliette désira obtenir le titre de Chanoinesse, ce qui lui permit de se faire appeler « Madame ».

Juliette, une compagnie joviale

La correspondance entre Zénaïde Fleuriot et la Princesse de Wittgenstein du 27 octobre 1877 montre comment Juliette est vue par la société de l'époque :

« Il y a la chanoinesse de Robersart, qui habite le château de Wambrechies,
près de Lille, qui est la femme la plus spirituelle et la plus gaie que je connaisse .
Un seul esprit de cette trempe suffit pour charmer tout un cercle, et je puis vous assurer que
l'animation, celle que vous devez aimer, ne manquait pas. Elle a beaucoup voyagé et publié ses
voyages en Terre Sainte et en Espagne : on y trouve sa verve inépuisable ».

Juliette, sensible et attachée à sa famille

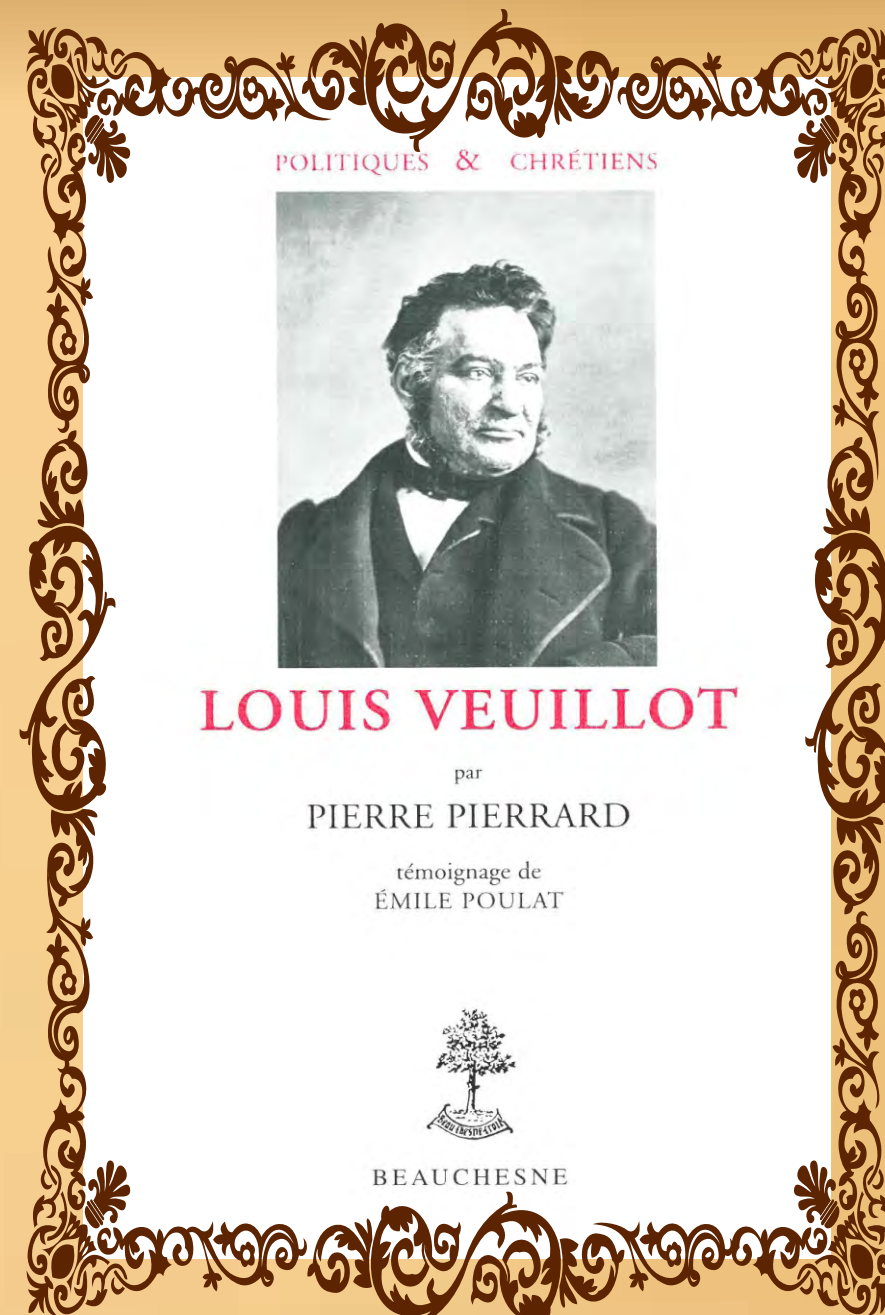
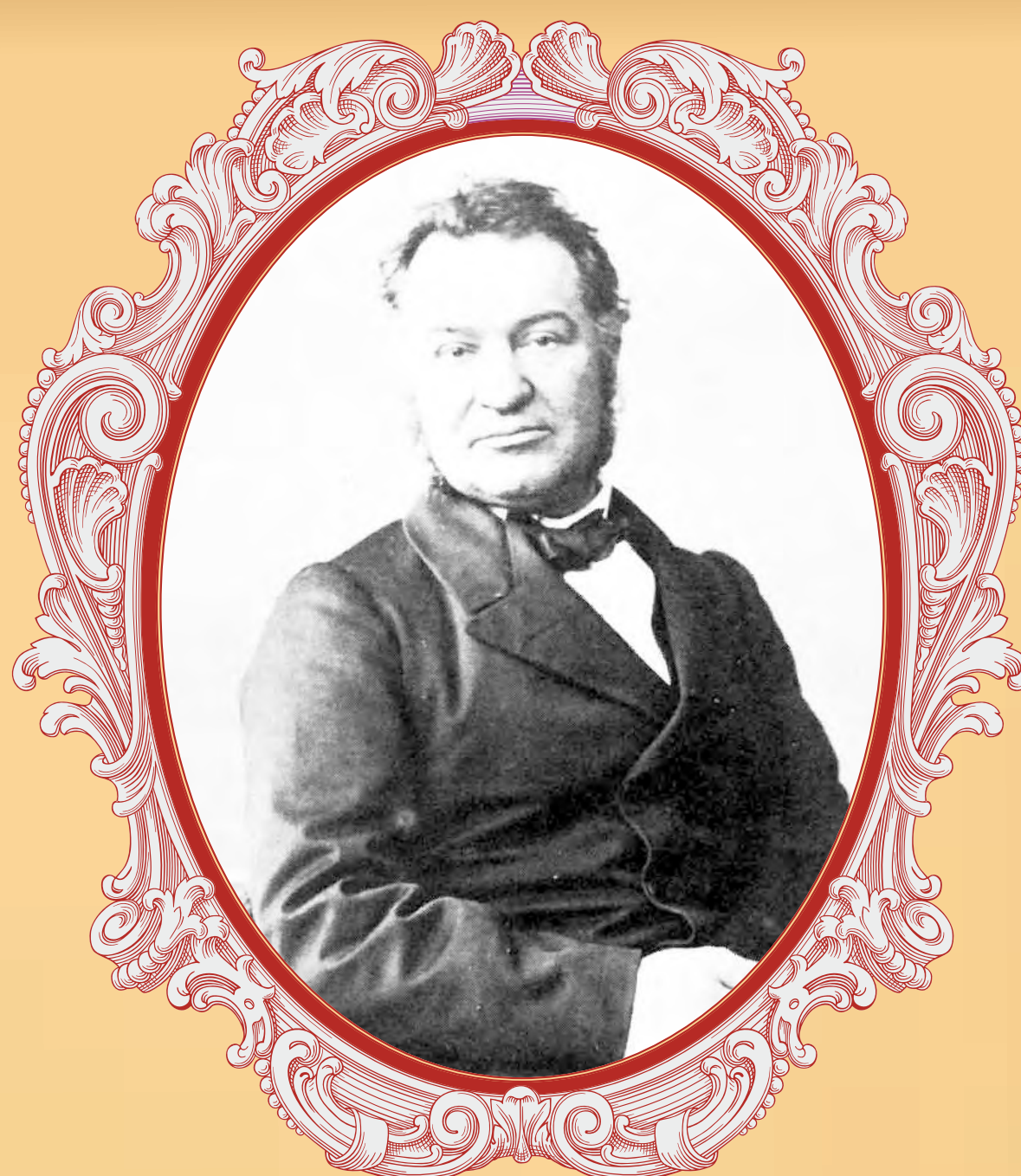
Juliette est à chaque fois très affectée de perdre une personne proche. Elle écrit en 1862 :

« Il y a aujourd'hui 17 ans que j'ai porté mon premier deuil.
Ma grand-mère de Robersart est morte dans sa centième année. Elle avait encore l'esprit vif
et gai, toute sa mémoire et tout son cœur ».

Puis en 1864 : « Il y a aujourd'hui cinq ans, cinq longues années que j'ai perdu ma mère,
une bonne mère qui aurait donné sa vie pour ses enfants. Et depuis que ce trésor
incomparable m'a été enlevé, chaque anniversaire me donne de nouveau en deuil ».

Les voyages de Juliette de Robersart

5



Sa relation avec Louis Veillot

Louis Veillot est le directeur du journal « l'Univers », et un écrivain remarquable avec lequel Juliette entretient une correspondance suivie pendant plusieurs années. Il publie ses correspondances avec Juliette dans un livre intitulé « Le roman de Louis Veillot » en 1862. En 1868, Juliette continue à correspondre avec Louis Veillot malgré quelques discordes sur leur relation. Louis commençait à voir fleurir en son cœur un sentiment plus fort que de l'amitié, alors que Juliette ne voulait se contenter que de celle-ci. Pour exemple, ces extraits de lettres entre Louis Veillot et Juliette Robert de Robersart :

Louis à Juliette en 1859 :

« Je me repens, je me suis repenti, pardonnez-moi et ne tardez pas s'il vous plaît parce que je vous ennuyerais avec mes repentirs. Quant au fond, sous cette poussière c'est toujours la même chose, il n'y a rien de changé. (...) Quant aux nouvelles de Rome, elles sont sereines et tristes comme celles d'une grande agonie. Chère amie, nous avons vu les derniers jours de Rome, et on peut dire, à certains égards, ceux du monde. Quel soleil couchant. Bientôt la nuit et la mort couvriront ces merveilles. Adieu très chère amie ».

Juliette à Louis en 1868 :

« Voulez-vous savoir une fois pour toute le fond de mon cœur. Loyalement le voici : j'ai pour vous le sentiment profond, vif, dévoué que je portais au frère que j'ai eu l'affreux malheur de voir mourir il y a deux ans, j'ai pour vous ce sentiment-là, pas un autre, jamais un autre, et sentant ma jeunesse presque effeuillée, je désire obtenir de vous la même amitié ».

Louis à Juliette en 1869 :

« Madame, vous avez un noble front, de très beaux yeux, une couronne d'or bruni que Raphaël eut aimé à peindre, une physionomie mobile, une taille souple, l'esprit encore plus vif que la physionomie et encore plus souple que la taille, et avec tout cela, je ne sais quoi qui n'est pas peu de chose. Aimez-moi comme je vous aime, moi qui vous aime comme vous l'avez voulu. Belle amitié aux yeux du monde et qui ne veut pas craindre le regard de Dieu. Oui, très chère Madame, votre affection m'est d'une douceur incomparable. Elle m'est douce par elle-même, c'est une très grande chose d'aimer. Ce que votre affection, dans les limites où elle se tient, veut bien m'accorder, me rend plus heureux que je ne suis malheureux de ce que je n'obtiendrai pas ».

Les voyages de Juliette de Robersart

6

Les récits de voyage de Juliette

Lettre de Juliette de 1864 :

« Oh, amour des voyages ! Tu es comme tous les autres amours,
inexplicable ; mais avec quel charme on te subit ».

Après la mort de ses parents (1859-1860), Juliette a 37 ans. Elle est alors prise d'un étrange besoin de voyages et de séjours à l'étranger. C'est accompagnée d'un domestique, de sa famille et de dames de compagnie qu'elle part pour l'Italie, l'Espagne, l'Egypte, l'Orient, la Grèce ou encore l'Algérie. Elle entreprend, non sans audace et sans courage, des voyages de plusieurs mois et en publie le récit dans «Lettres d'Espagne» et «Orient Syrie».

En ce temps là, les voyages restaient hasardeux : aller à Rome, en Suède, en Espagne constituait une sorte de prouesse. Visiter les Pays du Moyen Orient relevait de l'aventure. Juliette fut une voyageuse passionnée. Aussitôt qu'elle arrêta de voyager, elle s'installa dans le château dont elle avait hérité, et cessa d'écrire.

Lors de ses voyages, Juliette loge sous une tente, dans une auberge ou un couvent. Elle se déplace en train, diligence, mule, chameau, cheval, bateau, barque, ou traîneau. Elle pratique l'Anglais appris lors de séjours à Londres en 1860.

L'écriture de Juliette

Lettre de Louis Veuillot de 1863 :

« On peut y admirer l'érudition de l'intrépide voyageuse,
les documents qu'elle sème sur son passage avec mesure et discrétion,
comme aussi des descriptions pittoresques et poétiques, ses réflexions philosophiques,
empreintes d'un caractère profondément chrétien ».

Elle est surnommée la « Sévigné Montoise », en souvenir du style de Madame de Sévigné :

« La Belgique ne possédait jusqu'au milieu du 19^e siècle d'écrivain véritablement français.

Il est donc exact que Louis Veuillot nous en donne un en révélant l'auteur des Lettres d'Espagne. Cet auteur belge, Veuillot le place sans hésiter à côté des meilleurs prosateurs de la langue française. Il lui donne pour sœur et pour voisine l'exquise marquise de Sévigné ».

Elle est complètement négligée dans les publications contemporaines. Sa renommée fut liée aux «Lettres d'Espagne». Son style d'écriture est vif, mêlant l'art du contraste et de l'imprévu, légèreté, descriptions plaisantes où le pittoresque alterne avec l'inattendu. Outre une correspondance avec Louis Veuillot, Juliette a aussi écrit régulièrement à une amie, Charlotte de Grammont. Ce sont les lettres qu'elle envoie à ses amis, retraçant ses périples et ses impressions, qui constituent la substance de ses ouvrages publiés par la suite .

Les voyages de Juliette de Robersart

7



Voyage pittoresque en Sicile, 1822-1826, Achille-Étienne Gigault de la Salle



le Colisée, Rome, 19^e siècle



Venise, 19^e siècle.

L'Italie

Le voyage en Italie est difficile : la barrière des Alpes constitue un obstacle qu'il faut contourner en prenant le bateau ou bien franchir en diligence l'été ou en traîneau l'hiver.

En 1861, Juliette tient un salon à Rome Via Dei Condetti. Ce salon devient le rendez-vous de la noblesse belge et française de passage. Elle y rencontre celui qui deviendra un grand ami, Louis Veillot, et avec qui elle échangera une abondante correspondance. Mais elle y reçoit aussi des officiers des troupes pontificales, des prélats, des artistes de la villa Médicis et des savants européens. Elle y passera cinq hivers de suite.

Lettre de Louis Veillot de 1863 :

« Je vous voyais un foyer paisible et néanmoins vivant, une vie enfin assise et en même temps noblement occupée, faites pour vos goûts les meilleurs, pour votre esprit, pour votre dévouement à la grande cause, en un mot digne entièrement de vous. Je vous plaçais dans un salon qui manque et qui deviendrait le point de réunion de missionnaires, des évêques, des écrivains et des artistes chrétiens. Voilà le rêve ».

Le 8 décembre 1864, Juliette vient à Rome accompagnée de sa tante, la Marquise Delacoste. De Rome, Juliette partit pour Naples avec l'intention de gagner la Sicile. Elle changea d'avis et s'arrêta dans la capitale du royaume des Deux-Siciles.

« Ce n'est pas sans penser douloureusement à Rome où je me suis trouvée tant de fois à cette époque, à ses splendeurs évanouies et changées en tristesses semblables à celles des bords de Babylone que je me prépare à la semaine Sainte de Séville, célèbre dans l'Univers ».

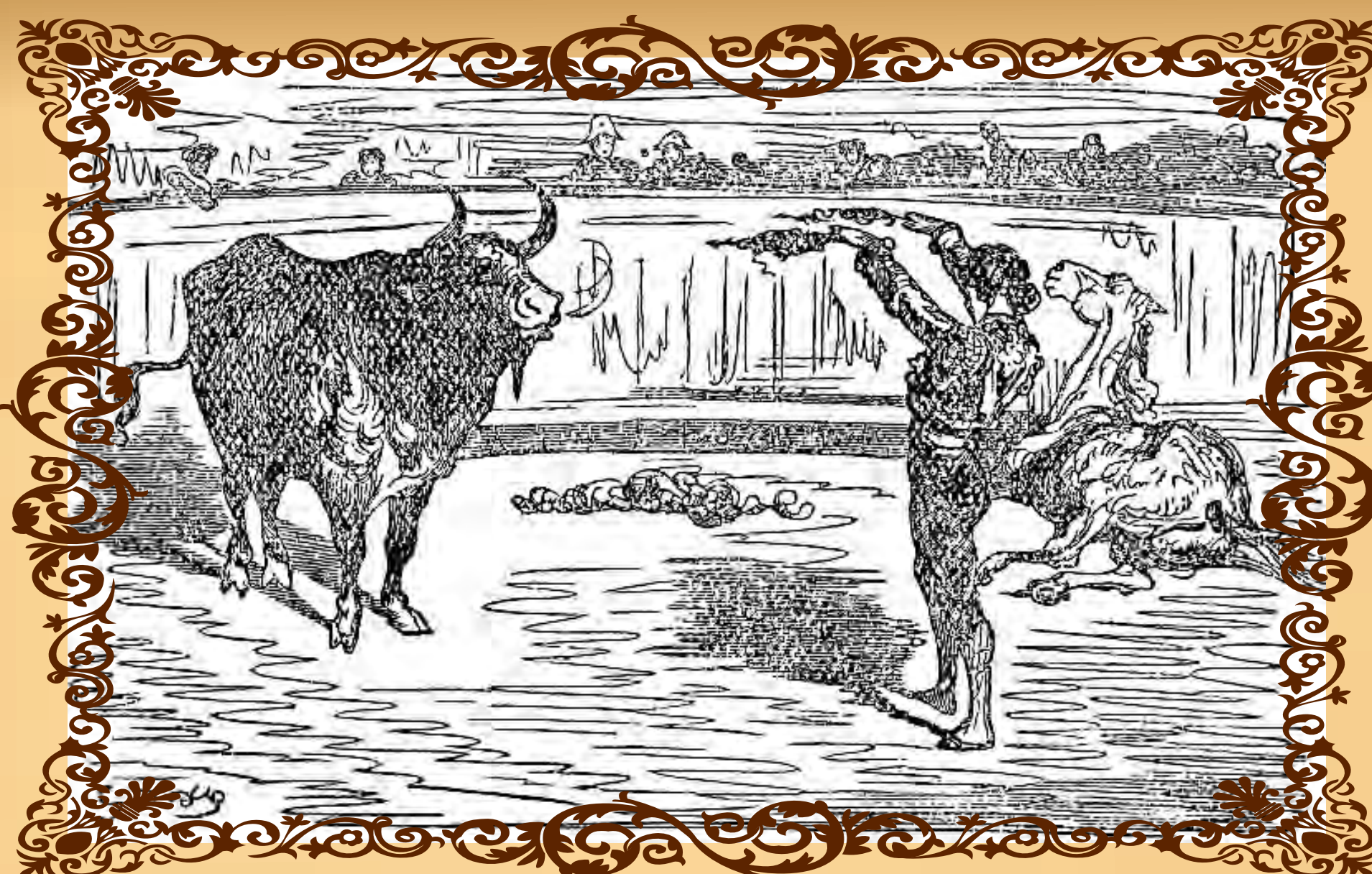
En décembre 1881, comme vingt ans plus tôt, Juliette décide de passer l'hiver à Rome, où elle séjourne à l'Hôtel d'Amérique, via Babuino. Puis elle réalise son vieux rêve : voir la Sicile.

Les voyages de Juliette de Robersart

8



Femme andalouse et sa nièce



La pose de banderillos (bâtons à harpon à planter dans le cou du taureau lors des corridas), Séville.
«Je sais tout à l'heure au combat de taureau.» Pâques, 1863



Gallego (gallicien)
dansant la Gallegarda

L'Espagne

Le 19 mars 1863, à Paris, Juliette prend le train pour Bayonne. Elle gagne Burgos en diligence et arrive enfin à Madrid. Elle visite de nombreuses cités comme Cordoue, Cadix, Ronda, Malaga, Grenade, Tolède, Valence et Barcelone. Mais elle ne trouve rien d'aussi beau que Séville et sa cathédrale. Elle y séjourne du 31 mars au 30 avril 1863 chez son amie Trinidad, rencontrée au temps de leur jeunesse au Couvent du Sacré-Cœur à Paris.

On trouve le récit du séjour en Andalousie de Juliette Robert de Robersart dans les «Lettres d'Espagne» écrites en 1863, et publiées par Louis Veuillot en 1866, à l'insu de Juliette. Elles seront rééditées en 1897. Les images de ce panneau et du suivant sont tirées de l'oeuvre originale des «Lettres d'Espagne».

Lettre de Juliette du samedi 11 avril 1863, à Séville, après avoir vu une corrida :

« J'eus pour premier point de vue un taureau couvert de sang, de plaies et de poussières, l'oeil féroce ; il était immobile. Jamais je n'ai éprouvé plus d'horreur et plus de pitié. On le harcela, on lui mis des banderillos dont la douleur le fit bondir ; le matador lui enfonça enfin l'épée entre les cornes ; il courut encore assez longtemps et s'affaissa. »



Un tartanero (charnelier)



Paysan d'Alcoy



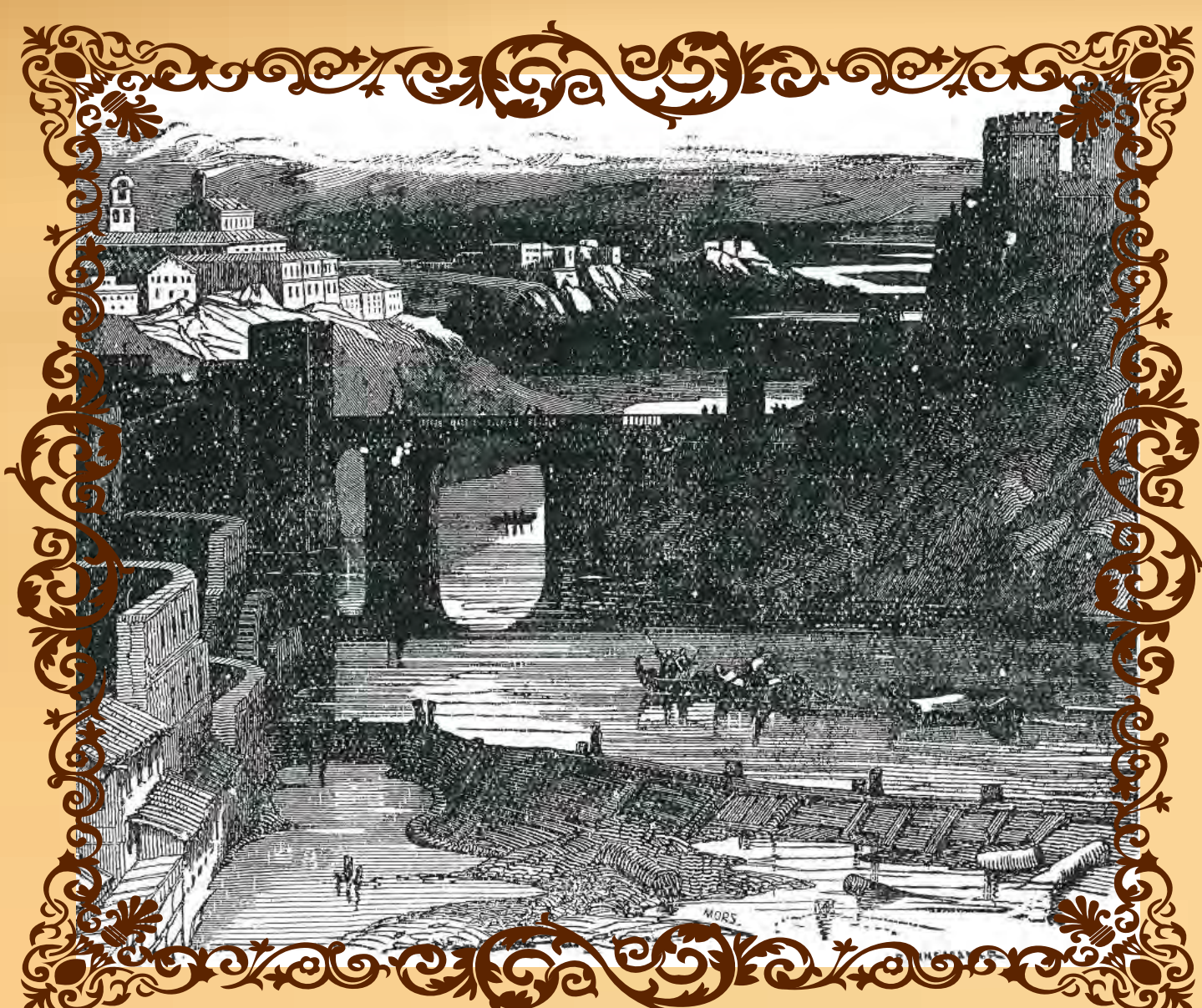
Un jarrero (marchand de jarres)
à Madrid



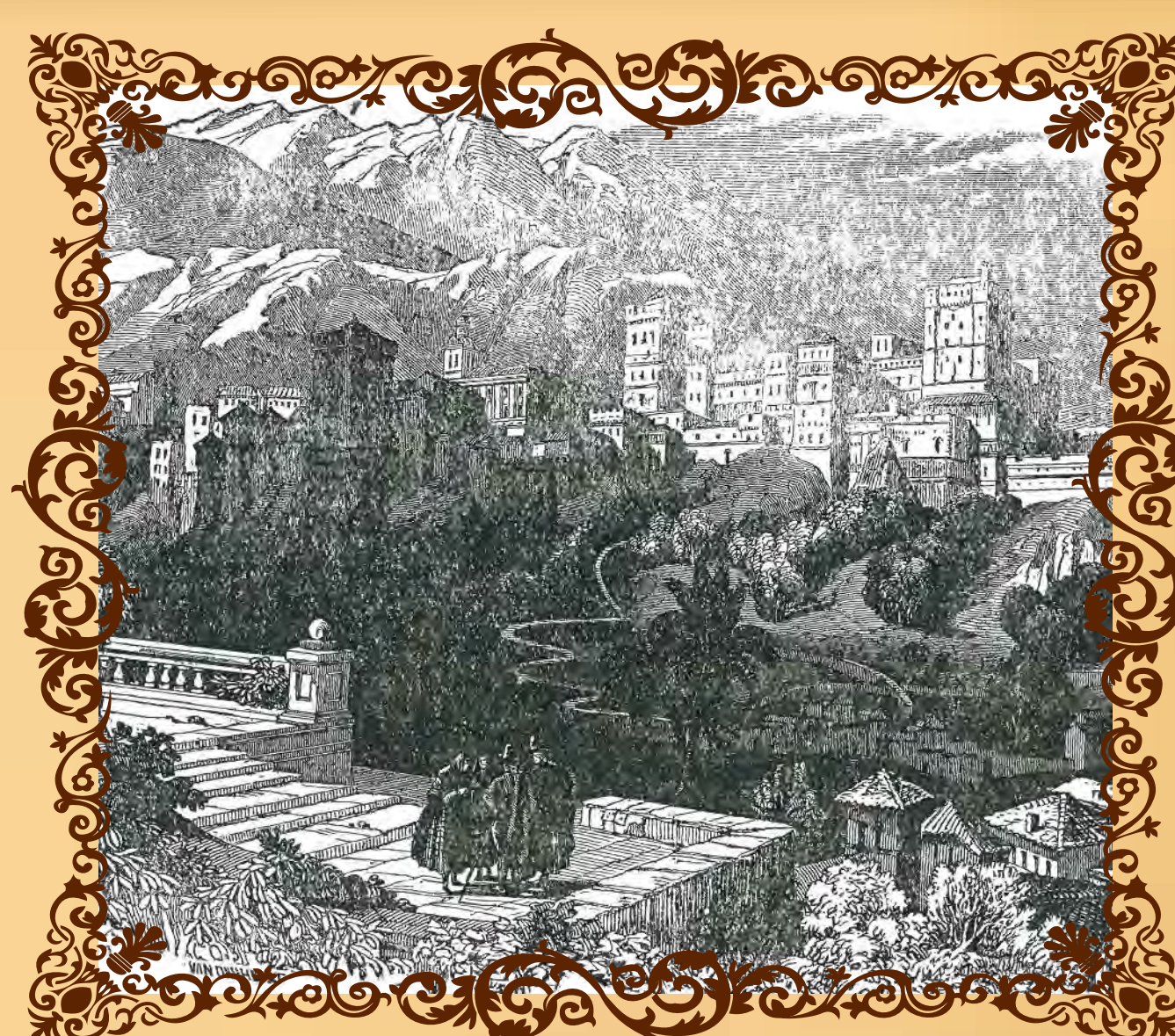
Santero (gardien)

Les voyages de Juliette de Robersart

9



Séville



Granade

Extraits de *Lettres d'Espagne* à « Séville, la merveille des Espagnes » :

Lettre de Juliette de 1863 :

« Séville est un rêve réalisé. Il y a peu de bruit, peu de paroles dans les rues ; les femmes toujours en noir marchent avec une grâce de déesse ; elles glissent sur les dalles des rues blanches à balcons. Le moindre souffle apporte de délicieuses senteurs . Ce matin, j'ai passé devant des cours poétiques et orientales, plantées de buissons de roses, de bananiers, de grenadiers où on n'entend que le murmure de l'eau, où on ne voit que marbre, colonnades et enfoncements pleins d'un charmant mystère ».

Lettre de Juliette le 24 mars 1863 :

« Nous sommes sortis par les rues mauresques, dont je ne me lasse pas, elles sont étroites, toutes blanches, toutes parfumées, charmantes. On respire les plus douces senteurs du jasmin, de l'oranger et je ne sais quel suave bouquet répandu dans les airs(...). Mon séjour ici continue à être une féerie ».

Lettre de Juliette du 30 avril 1863 :

« Quitter Séville, c'est s'arracher à la cathédrale la plus belle du monde, le temple où l'on sent l'infini, où l'on pleure d'admiration et d'amour ».

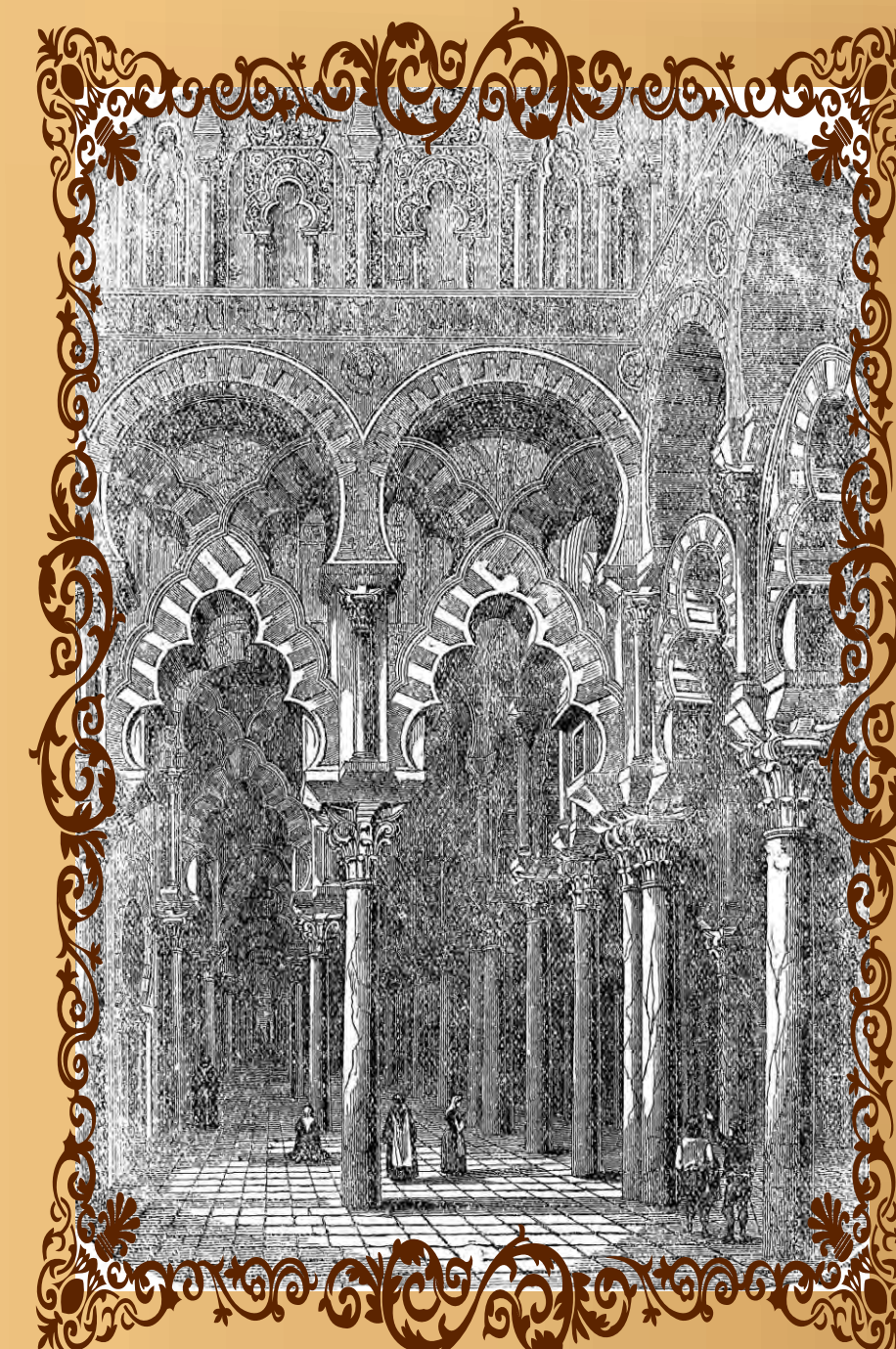
En Décembre 1876, après six années de repos, Juliette retourne à Séville et Malaga, accompagnée de son frère Albert et de son épouse Berthe. Elle y reste jusqu'à la fin d'avril 1877.



Musiciens ambulants



Séville - la cathédrale



Cordoue,
intérieur de la grande Mosquée



Le Sphinx devant Kephren, Egypte



Felouque sur le Nil, au loin, le Mausolée de l'Aga Khan



Pyramides, Egypte

L'Orient

Un an après les «Lettres d'Espagne», Juliette publie à Palme en 1867 les «Lettres d'Orient» dédiées à sa famille. Il s'agit d'un journal de voyages constitué de deux tomes : «Orient-Egypte», et «Orient-Syrie». Dans ces lettres, elle nous parle de l'Egypte, de la Terre Sainte, de la Syrie, de la Palestine, du Liban, de la Grèce, de la Turquie et enfin de l'Algérie.

Juliette ne résiste pas longtemps aux voix qui l'appellent vers «l'Orient (sa) patrie». Le 6 janvier 1864, l'oncle Obert griffonnait à son neveu Albert :

«Juliette m'a écrit avant son départ.

J'ai remarqué chez elle une grande joie d'avoir trouvé le moyen de partir pour la Terre Sainte. Depuis longtemps elle nourrissait ce projet, elle m'en avait parlé à son dernier séjour à Wambrechies. Ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'ai appris son départ, j'en suis encore plus peiné depuis que vous me dites que vous lui avez fait l'emplette de revolvers, de fusil, de poudre et de cartouches, c'est sans doute pour son domestique qu'elle se munit de ces approvisionnements, je doute et j'espère que tout cela est inutile et qu'ils ne seront pas dans l'obligation de se défendre les armes à la main ».

L'Egypte

Le 28 décembre 1863, avec Madame Waudru, sa dame de compagnie, son domestique Xiste et Mademoiselle Charlotte de Roucourt, Juliette quitte Paris et atteint Marseille en train le 29 décembre à six heures du matin. Le 3 janvier 1864, après une traversée éprouvante, elle débarque à Alexandrie, et rejoint Le Caire. Le 7 janvier, à dos d'âne, elle part pour la visite du Sphinx et des Pyramides, puis regagne Le Caire.

Mais le but du voyage reste la découverte du Nil. Juliette loue un petit navire, une cange à Boulach. Le 19 janvier, la remontée du Nil commence. Les voyageuses visitent la Nubie le 15 février 1864. Les 22 et 23 février, elles s'arrêtent à Karnak, puis le 26 février à Abydos et Béni Hassan. Le 8 mars, Juliette passe la journée à Memphis. Le moment de quitter l'Egypte approche, le départ pour la Terre Sainte est fixé au 13 mars.

Les voyages de Juliette de Robersart

11



Promenade de dames turques,
Constantinople



Tripoli, Louis de Clercq



Repos d'un
chameau Zangaki

La Palestine

Le 18 mars 1864, après deux jours de marche, Juliette arrive à Jérusalem, la Ville Sainte.

Extrait des lettres de Juliette le 19 mars 1864 en Palestine :

« Quel spectacle enchanteur devant nos yeux.
C'est un des plus beaux point de vue de l'univers ».

Elle y reste jusqu'au 10 avril, visite le Saint Sépulcre, la mosquée d'Omar, et autres couvents, églises, basiliques, puis suit les cérémonies de la Semaine Sainte.

La Syrie

Le 31 mars, passant par Jéricho, elle part pour le Jourdain. Le lendemain, nouvelle excursion, à la Mer Morte cette fois. La route prévue pour le retour comporte la traversée de toute la Syrie, et dure deux semaines. Ainsi défilent Naplouse, la Samarie, Nazareth, ou encore Tibériade.

Le 29 avril 1864, en diligence, Juliette et ses amies partent pour Damas où, la même année, beaucoup de chrétiens furent massacrés. En compagnie de Mademoiselle de Roucourt et de Madame Waudru, elle visite la grotte où saint Paul, foudroyé, tomba et murmura «Seigneur, que voulez-vous que je fasse? ».

Le Liban

Le 22 avril 1864, elle est au nord de Saint-Jean d'Acre. Par Tyr, elle gagne Sidon. Enfin, elle arrive à Beyrouth au Liban. Puis, le 13 mai, vint le jour d'une excursion à Balbeck qui exigeait huit heures de cheval.

« Voilà les six colonnes debout du temple du soleil, les grands murs de marbre.
J'erre au hasard, de surprise en surprise. La chaleur était si accablante qu'il me fallut rentrer sous ma tente. J'ai vu Balbeck pierre par pierre, dorée par le soleil.
Je l'ai vue la nuit sous la clarté mélancolique de la lune. Rien n'est plus beau, plus triste, plus saisissant que les montagnes de ruines qui couvrent cette terre ».

Le petit groupe quitte Balbeck le matin de Pentecôte, en direction de Tripoli, d'où il s'embarque pour Alexandrette et Smyrne. Le voyage se termine par la visite de la Grèce et de Constantinople.

Les voyages de Juliette de Robersart

12



Juliette de Robersart,



Château de Robersart, Wambrechies, 1880



Bibliothèque de la
Comtesse de Robersart

Au château de Robersart

En 1867, Juliette cesse de voyager et s'installe au château de Robersart à Wambrechies, qu'elle hérite de son oncle le Vicomte Obert de Quévy. Elle reçoit son frère Albert, sa sœur Mathilde et ses enfants, son amie Charlotte de Grammont, et ses amies espagnoles en 1869 et 1872. En repensant à ses voyages en 1865, Juliette qualifiait le château de Robersart d'endroit « triste à mourir, sans jour et sans gaieté, lugubre » :

« Il y a deux pieds sous la neige, les sapins noirs ont de grands bras d'albâtre, tout resplendit et cependant on sent la mort. Or, sans doute il a trop neigé sur ma tête et sur mon cœur pour que je puisse contempler ce linceul blanc sans tristesse et sans regret vers le soleil d'Afrique ».

En 1868, elle projette de rédiger un récit sur Rome mais elle tombe dans la nonchalance et cesse d'écrire durant trois ans. Ce que ses proches lui reprochèrent, comme Louis Veuillot, ou son amie Charlotte de Grammont, comme dans la lettre ci-dessous de 1868 :

« Je t'assure que ta paresse est bien coupable. Tu es peut-être la seule personne au monde à qui Dieu ait fit le don d'écrire honnêtement d'une façon amusante et intéressante et voilà trois ans que tu ne fais rien et tu n'as rien à faire. C'est un péché pour lequel tu grilleras au purgatoire longtemps, et moi, je serai récompensée pour t'en avoir avertie maintes fois ».

Mais rien ne changea. Le désir d'être imprimée, termes qu'elle avait employés quelques années plus tôt, disparu au moment où ses relations avec Veuillot se refroidirent.

Elle retourne en Espagne et au Portugal en 1876-1877, ainsi qu'à Rome en 1881 et en Sicile en 1882. Cette même année, elle rentre à Wambrechies pour y achever sa vie, sans plus aucun souci littéraire, engourdie dans un «douce farniente».

Juliette Robert de Robersart décède le 3 janvier 1900 sans postérité ni héritier direct. Ce sont ses neveux qui hériteront des terres qu'elle possédait à Verlinghem et Quesnoy-sur-Deûle. Aucun article ne mentionne la succession du château de Robersart. Le nom des Robert de Robersart s'éteignit avec sa mort et celle de son frère.